

REPUBLIQUE FRANCAISE
-
TERRITOIRE DE NOUVELLE-CALEDONIE

IEMVT-CIRAD
BP 186

NOUMEA
Nouvelle-Calédonie

SERVICE DE L'AGRICULTURE
DES FORETS ET DES PECHEES

NOUMEA
Nouvelle-Calédonie

ETUDE DE LA FILIERE CAPRINE DANS LES ILES LOYAUTE

J.M. BERGES

S. LE BEL

B. ROBINET

Février 1991



INSTITUT D'ELEVAGE ET DE MEDECINE VETERINAIRE DES PAYS TROPICAUX
DEPARTEMENT DU CIRAD
10, rue Pierre Curie 94704 Maisons Alfort Cedex (France)

DR 317 962

ETUDE DE LA FILIERE CAPRINE DANS LES ILES LOYAUTE

J.M. BERGES*

S. LE BEL*

B. ROBINET**

Février 1991

* IEMVT-CIRAD Nouvelle-Calédonie
** SAFP Nouvelle-Calédonie

© SAFF/IEMVT 1991

Tous droits de traduction, de reproduction par tous procédés,
de diffusion et de cession réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

| | Page |
|---|------|
| 1. Le cadre physique et humain | 2 |
| 1.1. La situation géographique | 2 |
| 1.2. Le climat | 2 |
| 1.3. Potentiel agronomique | 3 |
| 1.4. La population | 3 |
| 2. Statut politique et organisation administrative des îles Loyauté | 4 |
| 2.1. Statut politique de la Nouvelle-Calédonie | 4 |
| 2.2. Organisation administrative de la province des îles Loyauté | 5 |
| 3. L'agriculture et l'élevage | 8 |
| 3.1. Généralités | 8 |
| 3.2. Particularités des Loyauté | 10 |
| 3.3. Les aides au développement économique | 11 |
| 4. L'élevage caprin dans les îles Loyauté | 12 |
| 4.1. Effectifs | 13 |
| 4.2. Mode d'élevage | 14 |
| 4.3. Composition | 14 |
| 4.4. Races | 15 |
| 4.5. Reproduction et productivité | 15 |
| 4.6. Pathologie | 16 |
| 4.7. Alimentation | 17 |
| 5. La filière caprine aux îles Loyauté | 18 |
| 5.1. Production de viande dans les îles | 18 |
| 5.2. Importation | 19 |
| 5.3. Consommation | 20 |
| 5.4. La commercialisation | 22 |
| 5.5. Les prix | 22 |
| 5.6. Etude de marché | 23 |
| 6. Perspectives pour la filière caprine aux îles Loyauté | 25 |
| 6.1. Des contraintes | 25 |
| 6.2. Un potentiel sous-exploité | 25 |
| 6.3. Des atouts | 25 |
| ANNEXES | 27 |

L'élevage caprin, bien qu'actuellement méconnu, est considéré par le service de l'Agriculture, des Forêts et des Pêches de la province des îles Loyauté, comme une opportunité pour développer l'élevage sur les îles.

Pour mieux orienter les actions de recherche/développement, la province des îles Loyauté a demandé la réalisation de cette enquête sur la "filière caprine", afin de réaliser un état des lieux et ainsi d'appréhender les potentialités et les contraintes du développement de cet élevage.

Cette étude a été réalisée par l'équipe de l'IEMVT (J. Michel Bergès, Sébastien Le Bel) qui a bénéficié du soutien, tant technique que logistique, du service de l'Agriculture des îles Loyauté en la personne du Dr Robinet, vétérinaire des îles Loyauté.

1. LE CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN

1.1. La situation géographique

Troisième île du Pacifique Sud par sa superficie, après la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie est située dans le sud-ouest de l'Océan Pacifique entre 18° et 23° de latitude sud et 158° et 172° de longitude est.

Elle fait partie de l'ensemble mélanésien qui se compose en particulier de la Nouvelle-Guinée, des îles Salomon, des îles Fidji et du Vanuatu.

La Nouvelle-Calédonie se situe à environ 1 500 km de la côte australienne, à 1 500 km des îles Fidji et Salomon, à 800 km du Vanuatu, et à 1700 km au nord de la Nouvelle-Zélande.

Le territoire de la Nouvelle-Calédonie comprend principalement la Grande-Terre, l'île des Pins, l'Archipel des Belep, les îles Loyauté. Son espace maritime, immense, couvre une zone économique évaluée à 1 480 000 km².

L'île principale, ou "Grande-Terre", couvre une superficie de 16 372 km², s'étirant sur 400 km de long et 50 km de large. Le relief général de la Grande-Terre est marqué par la chaîne centrale, dont l'axe est parallèle à celui de l'île, mais plus proche de la côte Est, regroupant 80 p.100 de la Surface Agricole Utile (SAU). Cet ensemble montagneux est dominé par les massifs du Mont Panié au nord (1 628 m), et du Humblot au sud (1 618 m).

Situé au nord-est de la Grande-Terre, l'Archipel des Loyauté avec 1 981 km² représente 9 p.100 du territoire calédonien. Lifou est l'île la plus grande avec 1 196 km², suivie par Maré (642 km²), Ouvéa (132 km²) et ensuite Tiga.

1.2. Le climat

Tempéré par le courant des alizés, il est considéré comme tropical océanique. Quatre saisons peuvent être distinguées :

- un été, de janvier à avril, chaud et pluvieux avec des dépressions tropicales, voire des cyclones ;
- une saison intermédiaire en mai-juin avec des pluies et des températures en baisse ;
- un hiver austral, de juillet à septembre, avec des températures minimales et quelques pluies fortes ;
- une saison sèche, d'octobre à décembre, où les températures remontent.

Les précipitations en Nouvelle-Calédonie sont caractérisées par leur irrégularité dans l'espace et dans le temps.

Sur les Loyauté elles s'élèvent à 1 500 mm d'eau en moyenne, soit une valeur intermédiaire par rapport aux deux versants de la Grande-Terre.

Les températures minimales varient entre 12°C l'hiver et 22°C l'été, les moyennes entre 18°C et 27°C, et les maximales, entre 23°C et 32°C. L'hygrométrie habituelle qui est de 75 à 80 p.100 en moyenne, peut descendre jusqu'à 50 p.100 sous l'effet des vents, et avec un total de 4 400 heures d'ensoleillement annuel. La durée du jour varie de 10,5 heures en hiver jusqu'à 13,5 heures en été.

1.3. Potentiel agronomique

Les sols de la Grande-Terre associent aux caractéristiques générales du domaine tropical (faible fertilité, sensibilité à l'érosion) et des îles montagneuses influencées par l'alizé (opposition climatique des versants traduite par une évolution différente des sols), une originalité certaine. Celle-ci est accentuée par les sols dérivés de roches ultrabasiques, par la prédominance du magnésium et de fortes teneurs en fer, nickel, chrome et cobalt.

Se démarquant de la Grande-Terre, les Loyauté se présentent sous l'aspect de massifs coralliens construits sur des socles volcaniques érodés. Maré et Lifou, de profil tabulaire, sont marquées d'une dépression centrale, trace de l'ancien lagon. Ouvéa présente une forme de croissant, l'atoll ayant partiellement basculé. Les sols se rattachent à une unité pédologique ; sols calcimagnésiens hyper filtrants supportant une faible épaisseur d'humus (au maximum 50 cm).

Sur le plan des ressources hydriques, il n'existe aucun cours d'eau, l'approvisionnement est basé sur la collecte des eaux pluviales (pluvarium) et l'exploitation des nappes phréatiques (lentille d'eau douce). La sensibilité des ressources hydriques doit être toujours présente dans les projets agricoles. Les solutions les moins polluantes sont à favoriser.

1.4. La population

Au dernier recensement, réalisé en avril 1989, l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie comptait 164 173 personnes.

La population est très inégalement répartie sur le Territoire. La densité moyenne est de 8,8 habitants au km². Le grand Nouméa (Dumbéa, Païta, Mont-Dore, Nouméa) regroupe 59,4 p.100 des habitants du Territoire, et 67 p.100 de la population de la Grande-Terre. En moyenne, hors du Grand Nouméa, la densité de population du Territoire n'est que de 3,5 habitants au km².

En Nouvelle-Calédonie, quatre grands groupes définissent l'ensemble de la population indépendamment de l'origine purement géographique. Ce sont les :

- Mélanésiens 45 p.100
- Européens 34 p.100
- Polynésiens 12 p.100
- Asiatiques 5 p.100.

Sur les îles Loyauté, la population estimée à 17 912 habitants en 1989 - soit 10,9 p.100 de la population calédonienne - est composée principalement de Mélanésiens (98 p.100). Un peu moins de la moitié réside à Lifou, centre administratif de la province des îles, alors que l'on compte seulement 20 p.100 de la population sur Ouvéa et 31 p.100 sur Maré.

La densité de la population, 9 habitants au km², varie sensiblement selon les îles ; on dénombre ainsi plus de 26 habitants au km² sur Ouvéa. La part de la population active représente seulement 31 p.100 de la population en âge de travailler (10 399 habitants), avec un minimum sur Ouvéa (20 p.100) et un maximum sur Maré (49 p.100).

On notera enfin le poids de la jeunesse puisque plus de 45 p.100 de la population loyautienne a moins de 15 ans (8 809 habitants).

2. STATUT POLITIQUE ET ORGANISATION ADMINISTRATIVE DES ILES LOYAUTE

2.1. Statut politique de la Nouvelle-Calédonie

Depuis 1984, les textes statutaires se succèdent, chaque statut étant élaboré en réaction ou en complément du précédent. Le projet de loi portant dispositions statutaires et préparatoires à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie en 1998 a été adopté par référendum le 6 novembre 1988. Ce texte prévoit notamment :

- une réorganisation des institutions qui est intervenu effectivement le 14 juillet 1989 ;
- un référendum relatif à l'autodétermination du Territoire qui se déroulera entre le 1er mars et le 31 décembre 1998 ;
- des mesures d'accompagnement économiques, sociales et culturelles.

S'agissant de la réorganisation des institutions, trois provinces sont créées : la province Nord, la province des îles Loyauté et la province Sud autour de Nouméa.

En juin 1989, après révision des listes électorales, chaque province a élu son assemblée pour six ans, au scrutin proportionnel de liste. Chacune de ces assemblées a élu ensuite son président, qui est à la fois chef de l'administration et chef de l'exécutif de la province.

Les provinces doivent être le moteur des réformes entreprises pour rééquilibrer la vie du Territoire : leurs compétences sont donc très larges. Elles ont en charge la formation professionnelle, l'amélioration des conditions de vie (couverture sociale, logement, équipement sanitaire), la mise en valeur des héritages culturels, le développement de la production agricole et industrielle, le désenclavement géographique de certaines régions et l'insertion sociale de la communauté mélanésienne.

Pour mener cette tâche à bien, les provinces reçoivent des ressources financières du Territoire et de l'Etat. Elles bénéficient par ailleurs du concours de fonctionnaires mis à leur disposition par l'Etat et le Territoire, et sont autorisées à recruter du personnel contractuel.

Les trois assemblées de province réunies forment le congrès du Territoire. Afin de garantir la cohérence de l'action administrative, l'exécutif du Territoire est assuré par le Haut-Commissaire, dépositaire des pouvoirs de la République.

Le Territoire est chargé de la coordination et des tâches qui ne sont pas transférées aux provinces (fiscalité, budget territorial, routes et hôpitaux).

L'Etat est représenté par le Haut-Commissaire assisté du comité consultatif composé des présidents des trois provinces et du président du congrès. Il conserve les compétences qui sont liées à la souveraineté nationale et celles qui lui permettent d'exercer sa fonction d'arbitre (relations extérieures, monnaie, trésor, défense, maintien de l'ordre et de la sécurité, justice, audiovisuel,...).

De plus, il est institué un comité économique et social qui représente les groupements professionnels, les syndicats, les associations. Il donne un avis consultatif sur les projets à caractères culturel, économique, ou social qui lui sont soumis par le congrès, les assemblées de province, le conseil consultatif coutumier ou le Haut-Commissaire.

La loi crée également un conseil consultatif coutumier du Territoire, qui doit traduire l'importance de la coutume dans l'organisation sociale de la communauté mélanésienne. Il donne son avis sur les questions de droit civil particulier et de droit foncier.

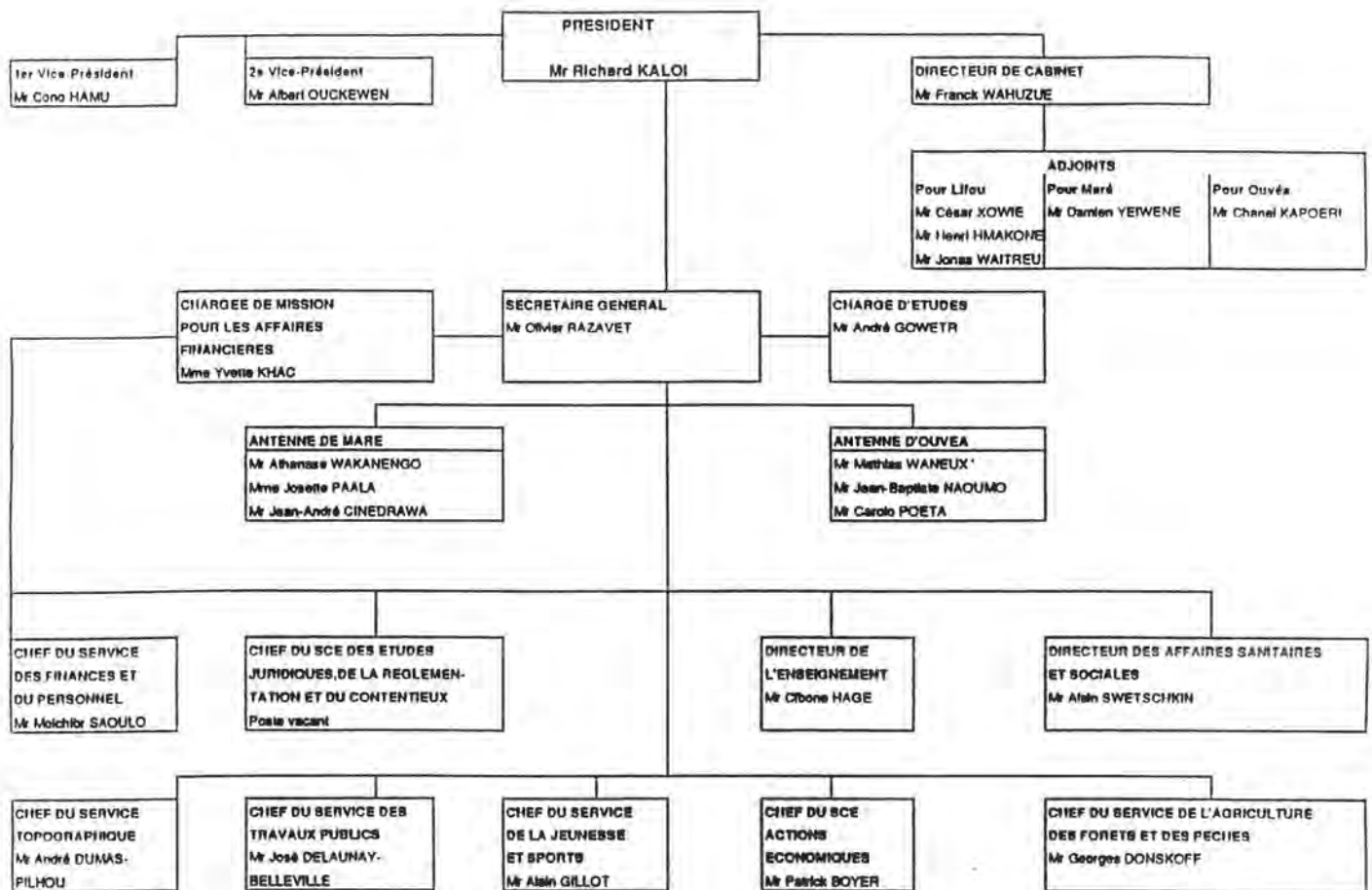
Des mesures d'accompagnement économiques, sociales et culturelles ont également été prévues. Celles-ci sont concrétisées dans les contrats de développement conclus entre l'Etat et les provinces.

L'Etat a remplacé le Fonds exceptionnel d'Aide au Développement de la Nouvelle-Calédonie par le Fonds d'Equipeement et de Promotion pour la Nouvelle-Calédonie.

En 1998, un référendum d'autodétermination viendra conclure le processus ouvert par cette loi. Ne pourront y participer que les électeurs qui seront inscrits sur les listes électorales en Nouvelle-Calédonie et qui auront résidé sur le Territoire depuis le 6 novembre 1988.

2.2. Organisation administrative de la province des îles Loyauté

Conformément à la loi n°88-1028 du 9 mars 1988 portant dispositions statutaires et préparatoires à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie, la province des îles Loyauté bénéficie de ses propres structures administratives décentralisées basées à Lifou (Wé) dont l'organigramme est le suivant :



Dans le domaine agricole, le SAFF (Service de l'Agriculture, des Forêts et des Pêches) organisé en secteurs (Maré, Ouvéa et Lifou) s'est fixé comme objectif l'appui au développement, la formation de professionnels et la gestion du patrimoine forestier et maritime. Les cadres d'intervention de ses différents domaines sont les suivants :

Economie rurale :

- orientation des productions et gestion des marchés ;
- appui aux exploitations agricoles ;
- mise en oeuvre des interventions publiques (instruction des dossiers des promoteurs) ;
- analyse des structures et moyens de productions ;
- l'agro-alimentaire.

Formation et développement local

- développement agricole ;
- liaison avec la recherche appliquée à l'agriculture.

Aménagement rural et développement local

- élaboration et application des documents de développement, d'aménagement et d'urbanisme ;
- concours aux collectivités locales pour l'exercice de leurs compétences, notamment en matière d'urbanisme, d'environnement et d'action culturelle ;
- appui technique aux collectivités locales et aux organismes divers en matière d'équipement, d'aménagement et de gestion des services publics.

Forêt et bois

- la conception des orientations provinciales de la politique forestière ;
- la sauvegarde de l'espace forestier ;
- l'orientation et le suivi du développement de la filière bois ;
- la mise en oeuvre des interventions publiques.

Aménagement des eaux et environnement

- l'inventaire permanent des ressources en eau ;
- la gestion et l'aménagement des eaux ;
- l'amélioration de la qualité des eaux, la lutte contre les pollutions et nuisances ;
- la protection de la nature.

Alimentation, hygiène alimentaire, santé et protection animale

- diffusion des connaissances en matière d'hygiène et de protection sanitaire des animaux ;
- diffusion des connaissances en matière d'amélioration de la qualité de leurs produits.

Protection des végétaux

- diffusion des connaissances ;
- amélioration de la qualité de leurs produits.

Statistiques agricoles répondant à la satisfaction des besoins locaux

Pêche avec, en particulier, ce qui concerne

- son développement ;
- l'orientation des productions et la gestion des ressources ;
- la mise en oeuvre des interventions publiques ;
- la protection du milieu marin.

3. L'AGRICULTURE ET L'ELEVAGE

3.1. Généralités

Le premier recensement général de l'agriculture, effectué entre le 1er octobre 1983 et le 30 juin 1984 sur le Territoire, a permis d'avoir des informations plus complètes sur l'activité du secteur agricole.

Tableau 1 - Données du recensement général agricole de la Nouvelle-Calédonie

| | Lifou | Maré | Ouvéa | Iles Loyauté | Grande-Terre | Territoire |
|---|-----------------|------------------|-----------------|------------------|-------------------|-------------------|
| Surface totale (ha) (p.100) | 119 600 (60) | 64 200 (32,4) | 13 200 (6,6) | 198 100 (9,0) | 1 478 000 | 1 675 000 |
| Surface agricole utilisée (ha) (p.100) | 2 435 (2) | 906 (1,4) | 1 485 (11,3) | 4 826 (2,4) | 287 826 (19,5) | 292 652 (17,5) |
| Surface vivrière (ha) (p.100) | 308 (12,5) | 129 (14) | 71 (5) | 379 (7,8) | 5 138 (1,8) | 5 646 (2) |
| Cocoteraie (ha) (p.100) | 153 (6,3) | 3 (<1) | 1 419 (96) | 1 572 (32,0) | 2 419 (<1) | 3 994 (1,4) |
| Pâturage (ha) (p.100) | 1 840 (7,3) | 22 (2,4) | 0 (0) | 1 872 (38,8) | 271 878 (94,5) | 273 740 (93,5) |
| Habitants (p.100) | 8 726 (49) | 5 646 (31) | 3 540 (20) | 17 912 (11) | 149 058 (89) | 164 173 |
| p.100 Mélanésiens | | | | (98) | (38) | (45) |
| Cheptel bovin (Nbre de têtes) Bovin/habitant | 678 1/13 | 390 1/14 | 343 1/10 | 1 411 1/13 | 119 413 1/1 | 120 824 |
| Cheptel porcin (nbre de têtes) porcin/habitant | 6 537 2/3 | 3 912 2/3 | 1 351 2/6 | 11 800 2/3 | 23 465 2/12 | 35 265 |
| Cheptel ovin (nbre de têtes) | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 500 | 2 500 |
| Cheptel caprin (nbre de têtes) Caprin/habitant | 1 180 1/7 | 785 1/7 | 2 957 1/1 | 5 181 1/4 | 12 662 1/12 | 17 584 |
| Cheptel équin (nbre de têtes) | 94 | 141 | 73 | 308 | 8 459 | 8 767 |
| Volaille | 45 865 | 14 878 | 6 399 | 67 142 | 402 556 | 469 698 |

L'agriculture ne joue qu'un rôle secondaire dans l'économie du Territoire, loin derrière l'Administration, le Commerce, l'Industrie et les Services. Son importance a considérablement diminué au cours des trente dernières années. En 1984, la valeur ajoutée provenant de l'agriculture a représenté 1,8 p.100 seulement du PIB, alors que cette part avait varié entre 8,3 p.100 et 11,7 p.100 au cours de la période 1960-1965, et entre 4,3 p.100 et 8,7 p.100 pendant la période 1966-1972. L'autosuffisance du Territoire est loin d'être réalisée.

Ainsi, l'agriculture ne satisfait que 40 p.100 des besoins alimentaires de la population. Enfin, il convient de noter que sa part dans les exportations demeure marginale, aussi bien en tonnage qu'en valeur.

La population travaillant dans l'agriculture s'élevait en 1984 à 29 000 personnes, dont plus de 9 000 occupées à temps partiel, et 6 000 ayant une activité principale hors de l'exploitation.

La surface agricole utilisée (SAU) est relativement faible, puisqu'elle ne représente que 15 p.100 de la superficie totale du Territoire, soit 292 000 ha exploitées, principalement sur la côte Ouest.

La plupart des cultures commerciales (céréalières, légumières, fruitières, florales et caféières) sont situées à proximité de Nouméa, c'est-à-dire du principal centre de consommation, de transformation et d'exportation.

Les cultures vivrières (ignames, taros, manioc, bananes, patates douces, etc.) sont réparties sur l'ensemble du Territoire, et représentent 1 p.100 de la surface agricole utilisée. Elles constituent les cultures traditionnelles en milieu mélanésien et sont essentiellement autoconsommées.

Les fourrages et pâturages représentent près de 95 p.100 de la surface totale agricole utilisée, soit 274 000 ha.

Les exploitants agricoles se répartissent de façon homogène sur l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie. La côte Ouest regroupe 44 p.100 d'entre eux, la côte Est 34 p.100 et les îles Loyauté 22 p.100. Néanmoins, 83 p.100 des terres arables se situent sur la côte Ouest.

Le secteur de l'agriculture marchande (essentiellement l'élevage bovin de la côte Ouest) regroupe 47 p.100 des exploitations du Territoire, et occupe 98 p.100 de la SAU.

La concentration des terres est extrêmement forte. En effet, il a été observé que :

- pour les petites exploitations, 85 p.100 d'entre elles ont une superficie de moins de 5 ha et totalisent 4 p.100 de la SAU, alors que 90 p.100 ont une superficie de moins de 20 ha et se partagent 6 p.100 de la SAU ;
- pour les plus grandes exploitations, 1 p.100 de celles-ci se partagent 46 p.100 de la SAU.

En moyenne, la surface agricole utilisée en agriculture vivrière s'élève à 0,84 ha contre 50 ha pour les exploitations du secteur marchand.

En Nouvelle-Calédonie, 8 p.100 des surfaces agricoles utilisées sont exploitées par leurs propriétaires. Les autres modes de faire-valoir sont, selon leur importance, le fermage, les sociétés agricoles (y compris les Groupements d'Intérêt Economique ou GIE), et enfin le métayage. Il existait en 1984, 20 coopératives, 20 groupements familiaux, 30 sociétés civiles agricoles et 100 GIE regroupant 3 000 adhérents.

L'emploi des fertilisants est très peu répandu, puisque 3 000 tonnes seulement sont consommées annuellement, ce qui représente 4 unités fertilisantes par ha. Ce chiffre est 20 fois plus élevé en France métropolitaine. Les engrais sont cependant subventionnés à concurrence de 50 p.100 de leur coût.

3.2. Particularités des Loyauté

1) Organisation du terroir

Peu affecté par la colonisation européenne, l'espace agraire des Loyauté est fortement enraciné autour d'un calendrier culturel traditionnellement orienté vers les productions vivrières. Cette entité a néanmoins permis le développement de certaines cultures ou pratiques d'élevage (porc, volaille, bovin, caprin) introduites par les Européens.

En se référant à la Grande-Terre, les Loyauté se distinguent par l'importance des surfaces consacrées aux cultures vivrières (8 p.100 en moyenne sur les Loyauté, 1,8 p.100 de la SAU sur la Grande-Terre), et ce malgré le faible pourcentage des terres mises en valeur (SAU : 2,4 p.100 en moyenne sur les Loyauté pour 19 p.100 sur la Grande-Terre).

Cette description globale masque l'existence de deux types de terroirs assez différents :

- les îles de Lifou, Maré et Tiga : terroir d'atoll soulevé, se singularisent par :

- . une forêt primaire prédominante,
- . une petite cocoteraie (1 à 6 p.100 de la SAU, Maré et Lifou),
- . une savane à vocation agricole partiellement exploitée en jardins vivriers (12 à 14 p.100 de la SAU).

La part consacrée au pâturage reste négligeable (7,5 p.100 de la SAU sur Lifou et 2,5 p.100 de la SAU sur Maré) si l'on se réfère à la Grande-Terre (93,5 p.100 de la SAU), chiffre correspondant au faible développement de l'élevage bovin sur les Loyauté (1 p.100 du cheptel néocalédonien).

- l'île Ouvéa : terroir d'atoll basculé, est couverte d'une vaste cocoteraie (96 p.100 de la SAU avec environ 1 400 ha). L'espace fourrager disponible sous cette plantation permet d'entretenir 350 têtes de bétail et 2 960 caprins (17 p.100 du cheptel calédonien de race caprine).

2) Productions animales

Sur les îles Loyauté, trois types de productions animales ont une importance numérique, ce sont les élevages de porcs, de chèvres et de volailles. En se référant aux données territoriales, elles représentent respectivement 34, 28 et 14 p.100 du cheptel calédonien.

Axé sur une économie d'autoconsommation ou de vente de proximité, la structure de production est de type familial polydisciplinaire.

La proportion de porcs et caprins par habitant traduit l'importance coutumière, mais aussi l'impact sur la consommation non officielle de ces élevages. On compte environ 2 porcs pour 3 habitants et 1 chèvre pour 4 habitants aux Loyauté, contre 2 porcs pour 12 habitants et 1 chèvre pour 12 habitants sur la Grande-Terre.

La Grande-Terre, avec presque un bovin par habitant, se consacre à un élevage commercial. Les Loyauté possèdent un élevage de porcs et de caprins non négligeable, mais orienté vers l'autoconsommation et la coutume. Son volume est difficilement quantifiable dans les comptes économiques classiques, mais ce secteur d'élevage (caprins, porcs, volailles) assure cependant près du tiers de la couverture carnée des îles.

Avec moins de 1 500 têtes de bétail (1 p.100 du cheptel calédonien), le cheptel bovin reste marginal, son exploitation étant l'oeuvre de promoteurs isolés en voie de spécialisation. Une intensification de cet élevage pourrait, en outre, poser des problèmes d'ordre écologique.

L'effectif équin, réduit à 300 têtes, a une importance secondaire.

3) Production végétale

Très orienté vers l'autoconsommation, l'agriculture des Loyauté se caractérise par un secteur vivrier plus important (12 p.100 de la SAU) à Lifou et Maré qu'à Ouvéa où la cocoteraie occupe 96 p.100 de la SAU.

Les statistiques agricoles du Service de l'Agriculture établies sur les six premiers mois de l'année 1990 (inexistantes avant cette date) traduisent un secteur agricole de plus en plus orienté vers l'approvisionnement de Nouméa et des circuits marchands. Maré, avec une exportation de 32 tonnes (janvier à juin 1990) de bananes, agrumes, légumes et taros, est la plus active. Lifou a exporté sur la même période 6 tonnes de pastèques, avocats, citrons, légumes, ignames.

Les 23 tonnes exportées par Ouvéa sont à 70 p.100 des produits de la cocoteraie (coprah, coco,...).

3.3. Les aides au développement économique

Le Territoire de la Nouvelle-Calédonie a compétence en matière de développement économique en vertu des lois n°88-82 du 22 janvier 1988 portant statut du Territoire de la Nouvelle-Calédonie, et n°88-808 relative à l'administration du Territoire, qui confirment la possibilité, pour les régions, d'intervenir en matière de développement économique local.

Il résulte de la coexistence des trois collectivités publiques (Etat, Territoire et Régions) un ensemble de mesures financières d'aide aux investissements privés dont peuvent bénéficier les promoteurs de projets intéressant le développement économique et social de la Nouvelle-Calédonie.

Les promoteurs des Loyauté peuvent bénéficier de trois types d'aides financières selon la nature du projet d'investissement. On distingue :

. Les aides territoriales à l'investissement

Par sa délibération n°106 du 19 décembre 1986, le congrès du Territoire a institué un régime d'aides financières aux investissements tendant à favoriser le développement économique du Territoire. Ces aides visent essentiellement à renforcer les fonds propres des entreprises pour leur permettre de financer leurs investissements dans des conditions normales d'endettement. Ce nouveau code territorial des investissements est entré en vigueur rétroactivement au 1er janvier 1986.

. Les aides de l'Etat

La loi n°86-844 du 17 juillet 1986 relative à la Nouvelle-Calédonie définit les mesures d'aide en faveur du Territoire et crée notamment un Fonds Exceptionnel d'Aide et de Développement pour la Nouvelle-Calédonie (FEAD) au sein du Fonds Investissement pour le Développement Economique et Social des Territoires d'Outre-Mer (FIDES).

Ce fonds s'inscrit dans le cadre de la politique de relance de l'économie menée par l'Etat dans les départements et territoires d'Outre-Mer. Il est alimenté par des crédits de l'Etat (FIDES).

. Les aides provinciales à l'investissement (limité aux microprojets)

Par sa délibération n°44-89 AP1 du 17 novembre 1989, l'assemblée de la province des îles Loyauté se dote d'un code provincial d'aides au développement économique lui permettant d'intervenir en matière d'investissement par le biais d'aides financières directes ou indirectes.

L'instauration d'un guichet unique centralise toutes les demandes d'aides, à charge aux services techniques de la province ou tout autre organisme compétent (ADRAF,...) d'en assurer le montage technique et financier.

Actuellement plus de 17 dossiers pour des élevages caprins sont en instance auprès de l'ADRAF, traduisant un engouement certain pour ce type d'activité. Mais il y a peu de coordination entre le montage technico-financier des projets, la recherche-développement et un marché capable d'assurer un débouché commercial à ces projets.

4. L'ELEVAGE CAPRIN DANS LES ILES LOYAUTE

Il y a très peu de données zootechniques sur l'élevage des caprins en Nouvelle-Calédonie. L'étude se réfère principalement au recensement agricole de 1984, à l'enquête zoosanitaire de 1985, ainsi qu'à l'enquête menée par le Service de l'Agriculture et des Forêts (Dr Robinet) auprès des éleveurs caprins. Cette enquête réalisée auprès des éleveurs de Lifou et de Maré, avec un taux de couverture de plus de 50 p.100, est très riche d'enseignements sur l'état de cet élevage dans les îles.

4.1. Effectifs

Tableau 2 - Effectif et distribution des caprins sur le Territoire (RGA 1984)

| Taille troupeau | Effectif | P.100 | Eleveurs | P.100 |
|-----------------|----------|-------|----------|-------|
| inf. à 20 | 6 340 | 36 | 1 139 | 87 |
| de 20 à 50 | 3 193 | 18 | 109 | 8,4 |
| de 20 à 200 | 3 222 | 18 | 35 | 2,7 |
| sup. à 200 | 4 829 | 27 | 27 | 1 |
| Localisation | | | | |
| Côte Est | 624 | 3,5 | 87 | 6,5 |
| Côte Ouest | 12 049 | 68,5 | 543 | 42 |
| Iles Loyauté | 4 971 | 28 | 667 | 51,5 |

Le RGA de 1984 dénombre sur la Calédonie 17 584 caprins, dont 9 346 chèvres mères (soit 53 p.100), réparties entre 1 296 éleveurs avec une moyenne de 14 animaux par troupeau.

L'élevage caprin est concentré sur la côte Ouest ainsi que sur les îles car le climat humide lui convient peu. Sur la Grande-Terre, la moitié du cheptel est détenu par environ 4 p.100 des éleveurs et 2 p.100 d'entre eux ont des troupeaux supérieurs à 200 têtes (39 p.100 du cheptel).

Tableau 3 - Effectif de distribution des caprins aux îles Loyauté (RGA 1984)

| Localisation | Effectif | Caprin/ha | Eleveurs | cp/éleveur |
|--------------|----------|-----------|----------|------------|
| Ouvéa | 2 957 | 1/1 | 336 | 8,8 |
| Lifou | 1 180 | 1/8 | 191 | 6,2 |
| Maré | 785 | 1/8 | 121 | 6,5 |

Les caprins sur les îles Loyauté totalisent 28 p.100 du cheptel total, répartis entre 667 éleveurs, soit 13,5 des éleveurs du Territoire.

Ouvéa possède près de 60 p.100 du cheptel des îles (1 chèvre par habitant) dans des troupeaux plus importants (9 caprins par éleveur). On y rencontre des troupeaux supérieurs à 50 têtes. Lifou et Maré ont un élevage moins important (1 caprin pour 8 habitants soit un peu plus de 6 chèvres par éleveur), malgré une densité de population inférieure. L'élevage y est intégralement mélanésien à la différence de la Grande-Terre où il est principalement européen.

4.2. Mode d'élevage

Trente p.100 des caprins sont gardés à l'attache ; souvent quelques têtes seulement sont maintenues de manière à fixer le reste du troupeau. Cette technique permet une meilleure gestion du troupeau et de sa complémentation. Mais, de ce fait, il devient plus sensible aux prédateurs (chiens) et au surpâturage. L'élevage en liberté, 70 p.100 des animaux, ne permet aucune gestion des parcours et peut, à terme, devenir une nuisance écologique. Les parcs fermés sont inexistantes pour l'instant, bien que les nouveaux projets tendent à promouvoir l'implantation de parcs de nuit ou d'embouche clôturé. Outre leurs coûts, ils demandent une gestion rigoureuse au niveau de la capacité de charge et des modes d'exploitation (surpâturages, parasitismes,...). Pour mettre au point des modes d'élevage et d'exploitation plus intensifs mais adaptés au contexte insulaire, il sera nécessaire de faire de la recherche d'accompagnement sur les types de barrières (artificielles ou naturelles telles qu'épineux, arbustes ou cactées), sur les pâturages et sur les arbres fourragers.

C'est au niveau de la mise au point de nouvelles méthodes de conduite d'élevage que les potentialités d'augmentation de la production seront les plus rapides et les plus spectaculaires.

4.3. Composition

L'enquête du Dr Robinet permet d'appréhender avec précision les caractéristiques du troupeau caprin sur les Loyauté. Le taux de couverture sur Ouvéa était de 66 p.100 et de 47 p.100 sur Lifou. L'enquête sur Maré n'a pu être dépouillée, mais les premières caractéristiques semblent être très semblables à celle de Lifou.

Tableau 4 - Composition du troupeau (en pourcentage)

| | Ouvéa | Lifou | Moyenne générale estimée |
|------------------------|-------|-------|-----------------------------|
| Femelles > 2 ans | 35 | 40 | 36 |
| Chevrettes | 25 | 23 | 25 |
| Chevreaux sous la mère | 24 | 20 | 23 |
| Boucs > 2 ans | 3,8 | 5 | 4 |
| Jeunes mâles | 12 | 12 | 12 |

Cette composition traduit une bonne exploitation forte du cheptel (60 p.100 de femelles) plus élevée que sur la Grande-Terre (53 p.100 de femelles). Les mâles sont principalement exploités à partir d'un an, alors que les femelles sont généralement gardées pour le remplacement.

4.4. Races

Les chèvres ont été introduites sur les îlots par les premiers navigateurs (santaliers et baleiniers), comme réserve de viande. Leurs origines sont multiples et variées selon leur port d'embarquement : européenne, anglo-saxonne, mais aussi indienne et nubienne. Leurs croisements engendrent un type de chèvre similaire aux "ferral goats" rencontrées en Australie, Nouvelle-Zélande, ainsi que dans de nombreuses îles du Pacifique : c'est-à-dire une chèvre de taille petite à moyenne (40 kg pour les femelles, 60 kg pour les mâles adultes), cornée (en lyre), à la robe variée avec d'excellente qualité de rusticité.

Le cheptel des Loyauté présente une grande variabilité dans les gabarits et les types malgré son isolement génétique récent. Avant d'opter pour une introduction de gènes sélectionnés (anglo-nubiens, laitiers,...), il serait intéressant d'exploiter la variabilité génétique par sélection massale de ce noyau parfaitement adapté aux conditions locales et pas encore dégénérées. Nous avons cependant rencontré quelques troupeaux ayant des problèmes de consanguinité (diminution de formats) par manque d'échange de géniteurs.

Quelques pesées lors de notre enquête révèlent des moyennes de poids de :

- 30/35 kg pour des femelles "deux dents" ;
- 30/35 kg pour des mâles "deux dents" ;
- 50/60 kg pour des mâles "1 an".

Un suivi avec contrôle de performances des meilleurs troupeaux devrait permettre de dégager rapidement des géniteurs avec un bon potentiel viande, tout en précisant les données zootechniques de cet élevage. L'introduction de sang extérieur pourrait se faire parallèlement et comparativement au niveau de certains centres, de manière à établir objectivement leur intérêt et à contrôler leur diffusion. Mais le progrès génétique en production de viande par sélection massale est très efficace et permet de préserver les qualités d'adaptation du cabri local.

4.5. Reproduction et productivité

Élevé traditionnellement pour la viande, le cabri des Loyauté présente des caractéristiques intéressantes : chez le mâle, comme chez la femelle d'ailleurs, il semble n'exister que très peu de variations saisonnières de l'activité sexuelle. Comme pour les autres cabris tropicaux, l'activité sexuelle est étroitement dépendante du niveau alimentaire.

Le pic de naissance le plus important est en avril-mai, suivi par un second d'octobre à décembre, correspondant à un pic de fertilité en novembre-décembre (début des pluies), puis en mai-juin. Avec un bon niveau alimentaire, la chèvre calédonienne peut faire jusqu'à trois biquetages tous les deux ans. La fertilité est bonne (plus de 90 p.100). La prolificité est en moyenne de 170 p.100 (les triplés sont fréquents), ce qui fait de ce cabri un bon producteur numérique. Les bons élevages dépassent d'ailleurs 200 p.100.

La précocité sexuelle, environ 12 kg à la puberté zootechnique chez la femelle ou à la première saillie chez le mâle, impose un sevrage précoce pour éviter les montes indésirables.

L'introduction de mâles dans les troupeaux après une séparation complète des mâles et des femelles d'au moins trois semaines (effet mâle) permet d'induire des ovulations groupées et d'abréger des périodes d'activité ovarienne (*post-partum*, sécheresse,...). La première mise bas a lieu vers un an.

Tableau 5 - Productivités exprimées en pourcentage du cheptel total caprin (enquêtes SAFA)

| | Ouvéa | Lifou |
|--------------------|-------|-------|
| Vente | 3 | 2 |
| Autoconsommation | 16 | 23 |
| Total consommation | 19 | 25 |
| Mortalité | 13 | 24 |

L'enquête du service de l'Elevage a révélé une surexploitation du troupeau sur Lifou ainsi qu'un taux de mortalité important. Avec un taux moyen de prélèvement de 35 p.100, la population des Loyauté produit plus de 1 700 têtes (avec un poids moyen de 17 kg par carcasse), soit plus de 30 tonnes de viande de chèvre par an. Cette production autoconsommée à 90 p.100 lors de fêtes coutumières, deuils, travaux, etc., représente une consommation de près de 2 kg de viande caprine par an et par habitant.

4.6. Pathologie

Le taux de mortalité (20 p.100 de moyenne) est très important, c'est d'ailleurs le facteur le plus contraignant à un développement de la filière.

Les causes de mortalités sont dues :

- pour les 3/4, aux attaques de chiens (83 p.100 à Ouvéa et 60 p.100 à Lifou) ;
- aux problèmes de reproduction tels que les avortements, mortinatalités, dystocie,... qui représentent environ 15 p.100 des cas ;
- à la pathologie digestive pour le reste.

La pathologie digestive est dominée par des diarrhées et du parasitisme. Une enquête récente du laboratoire de Parasitologie de l'IEMVT sur 123 prélèvements a révélé :

- aucun parasite sur 10 p.100 des prélèvements ;
- une infestation latente variée non pathogène dans 70 p.100 des cas ;
- une infestation pathogène (20 p.100) dominée par :
 - . *Haemonchus contortus* (60 p.100),
 - . *Strongyloides papillosus* (20 p.100),
 - . *Moniezia expansa* (12 p.100),
 - . *Eimeria* (8 p.100).

Le parasitisme n'est pas actuellement un problème avec le mode d'élevage à l'attache ou en liberté. En revanche, la mise en place de parcs clôturés et de bergeries (compte tenu de l'extrême sensibilité de l'espèce aux parasites) devra être accompagnée de déparasitages fréquents et obligatoires pour éviter des catastrophes. Les chèvres ne développent pas de résistance aux parasites. La conception de chèvreries devra tenir compte de cette sensibilité. Les Fidjiens construisent leur chèvrerie-bergerie sur caillebotis pour éviter les surinfestations parasitaires.

L'élevage bénéficie pour le reste de l'extraordinaire statut sanitaire générale de la Calédonie révélé par l'enquête zoosanitaire de 1986 (Cf. Annexes) dont on relèvera les grandes lignes :

- absence de charbons, de peste des petits ruminants, de brucellose, de tuberculose, de CAEV, de bluetongue, ... ;
- importance latente des parasites internes (cestodes, nématodes, coccidioses).

Cependant, le principal objectif pour diminuer la mortalité sera la réduction des pertes par les attaques de chiens soit par :

- la construction de chèvreries et de parcs clôturés ;
- la restriction du nombre et de la divagation des prédateurs, ce qui limiterait des investissements lourds en clôtures ou parcs.

Il est important de signaler que le taux de mortalité (30 p.100) représente une perte de près de 1 500 têtes équivalent à 25 tonnes de viande.

4.7. Alimentation

Le disponible en parcours sur les Loyauté est considérable et doit rester la base de l'alimentation des caprins. La flore des Loyauté est riche (Cf. Etude des relations sol-production fourragère en NC, Toutain - Beaudou) pour permettre un élevage basé sur l'utilisation des parcours naturels.

Cependant, des projets d'élevage plus intensifs (croissance 100 g/jour des chevreaux, finition des femelles, augmentation du taux de reproduction) nécessiteront une complémentation plus riche, mais aussi une gestion des parcours plus rigoureuse pour éviter les risques de dégradation de la flore par surpâturage.

Les premiers essais fourragers sur Ouvéa (Toutain, IEMVT) orientent vers l'utilisation de Koronivia, Buffalo et Couch Grass. L'intérêt du programme pastoral sur le centre d'appui au développement de Maré est, à ce titre, particulièrement important pour mettre au point et suivre l'évolution des pâturages naturels et artificiels mais aussi d'arbustes fourragers (comme le Bourrao, *Gliciridia*, *Acacia albida*, *Mimosa*, Sensitive, Ambrevade) selon différents modes d'élevage. Les recherches sur le centre doivent être coordonnées avec le suivi des projets d'élevage.

Il est intéressant de citer un éleveur sur Ouvéa qui complète avec succès son troupeau avec du coprah. De nombreuses cocoteraies inexploitées y trouveraient une valorisation intéressante.

L'intensification du régime alimentaire doit permettre d'obtenir de meilleurs objectifs zootechniques :

- fécondité supérieure à 90 p.100 ;
- taux de prolificité voisin de 200 p.100 ;
- poids âge type à 10 mois, 30-35 kg pour les mâles.

5. LA FILIERE CAPRINE AUX ILES LOYAUTE

5.1. Production de viande dans les îles

En se référant au RGA de 1984, aux résultats OCEF d'abattage de la même année, à l'enquête du Dr Robinet (1990) et au rapport sur la production animale de la SEDES (1975), on peut estimer que les moyennes de productivité du cheptel des îles Loyauté sont :

| | |
|-------------------------------|----------|
| - taux de prélèvement bovin | 12 p.100 |
| moyenne poids carcasse bovin | 178 kg |
| - taux de prélèvement porcin | 28 p.100 |
| moyenne poids carcasse porcin | 31 kg |
| - taux de prélèvement caprin | 35 p.100 |
| moyenne poids carcasse caprin | 17 kg |

La production de viande rouge peut donc être extrapolée comme suit :

Tableau 6 - Estimation de la production de viande sur les îles Loyauté

| | Lifou | Maré | Ouvéa | Total |
|----------------------------------|--------|-------|-------|--------|
| Nombre de têtes abattues | | | | |
| Caprins | 413 | 275 | 1 035 | 1 723 |
| Bovins | 81 | 46 | 42 | 169 |
| Porcins | 1 830 | 1 095 | 378 | 3 303 |
| Volailles | 25 519 | 8 182 | 3 519 | 37 220 |
| Poids de viande (tonne/carcasse) | | | | |
| Caprins | 7 | 4,7 | 17,6 | 29,3 |
| Bovins | 14,4 | 8,2 | 7,5 | 30,1 |
| Porcins | 57,6 | 34,5 | 16,9 | 104,2 |
| Volailles | 20,4 | 6,5 | 2,8 | 29,6 |
| Total | 99,4 | 53,9 | 44,8 | 193,2 |

La viande porcine reste la principale production des îles, avec près de 100 tonnes par an. Elle correspond à un élevage traditionnel et coutumier profondément ancré dans les mentalités. Cependant Lifou et Maré tendent à développer une production commerciale pour répondre à un marché local. Le tonnage produit de viandes caprine, bovine et même de volailles est sensiblement équivalent avec deux pôles principaux : Lifou pour les bovins et la volaille et Ouvéa pour les caprins.

L'enquête n'a pu récolter de données précises quant à la production de poisson. Celle-ci est loin d'être négligeable (surtout à Ouvéa).

Il est important de signaler que toute cette production passe par un circuit informel difficilement contrôlable quantitativement, mais surtout qualitativement. Des efforts sont entrepris pour contrôler sanitaire une partie de la production, entrant dans le circuit formel (abattoirs et boucheries...).

5.2. Importation

Le secteur formel est largement approvisionné par les importations. Les données antérieures sur les volumes importés sont inexistantes. Cependant, les données des six premiers mois recueillies par le service des statistiques du Service de l'Agriculture, permettent une première estimation par extrapolation des volumes importés.

Tableau 7 - Importation annuelle de viande en tonnes

| | Lifou | Maré | Ouvéa | Total |
|---------------------|-------|-------|-------|-------|
| Viande bovine | 109 | 57 | 20 | 186 |
| Viande porcine | 3 | 1,5 | | 4,5 |
| Viande de volailles | 199 | 79 | 50 | 328 |
| Total | 311 | 137,5 | 70 | 518,5 |

La viande de volailles, principalement du poulet congelé, représente plus de 60 p.100 des importations de viande ; le reste étant essentiellement de la viande bovine (carcasse et découpe). Les importations porcines, ovines et caprines sont quasiment insignifiantes.

5.3. Consommation

Tableau 8 - Consommation annuelle de viande (kg carcasse)

| | Production | Importation | Consommation totale | Taux d'auto-suffisance |
|----------|------------|-------------|---------------------|------------------------|
| Bovine | 30 | 186 | 216 | 14 |
| Caprine | 29 | 0 | 29 | 100 |
| Porcine | 104 | 4,5 | 108,5 | 96 |
| Volaille | 30 | 328 | 358 | 9 |
| Total | 193 | 518,5 | 711,5 | 27 |

Le tableau précédent traduit l'adéquation des deux secteurs, caprin et porcin, par rapport aux besoins locaux. Ils assurent les besoins traditionnels. Les volailles importées couvrent les besoins courants de protéines bon marché.

Tableau 9 - Consommation de viande locale (kg/carcasse/hab./an)

| | Production locale | Importation | Total |
|----------------|-------------------|-------------|-------|
| Viande bovine | 1,94 | 10,4 | 12,34 |
| Viande porcine | 6,7 | 0,28 | 7,98 |
| Viande caprine | 1,9 | 0,3 | 2,2 |
| Volaille | 1,9 | 18,3 | 20,2 |
| Total | 12,44 | 29,28 | 42,72 |

La consommation totale protéique, avec 110 g/hab./jour, est très bonne : peut-être légèrement supérieure à Lifou grâce au niveau de revenu proche de celui de la Grande-Terre.

Tableau 10 - Consommation de viande par île (kg/carcasse/an/hab.)

| | Lifou | Maré | Ouvéa |
|-----------------|-------|------|-------|
| Viande locale | 12,2 | 11,7 | 16,3 |
| Viande importée | 38,3 | 29,8 | 25,5 |
| Total | 50,5 | 41,5 | 41,8 |

Des îles Loyauté, Ouvéa a le meilleur taux de couverture des besoins (40 p.100) sans compter l'apport représenté par les poissons, non comptabilisé.

L'enquête socio-économique de l'INLC de 80-81 révèle que 49 p.100 de la viande provient de l'autoconsommation (et 90 p.100 des produits de la pêche).

La production locale assume donc en grande partie la satisfaction de ce besoin ; le rôle des caprins et des volailles étant plus réservé à la petite coutume, les porcins et bovins à la grande coutume.

Il semble difficile d'augmenter sensiblement la consommation *per capita* de viande. De plus, actuellement, la production locale semble satisfaire les besoins d'autoconsommation ainsi que les besoins coutumiers.

Toute augmentation de la productivité du secteur de l'élevage ne se réalisera qu'en substitution des viandes importées sur le secteur formel et commercial. Cette production devra donc répondre aux exigences de ce secteur (production régulière tant du point de vue qualitatif que quantitatif allée à une distribution efficace).

5.4. La commercialisation

La production locale passe principalement par le circuit informel : autoconsommation, petit marché, vente de gré à gré, dépôt dans les petits magasins coopératifs, fêtes coutumières.

Le circuit commercial ou formel est régi par les grosses coopératives alimentaires, les boucheries et commerce indépendants qui approvisionnent la population ainsi que les consommateurs institutionnels tels que les collèges et lycées. Pour répondre aux exigences qualitatives et quantitatives, l'approvisionnement est assuré par les importations. La production locale ne semble pas encore capable de répondre aux exigences commerciales du secteur formel.

Sur Maré, cependant, une boucherie commercialise régulièrement une production locale (2 boeufs, 2 veaux et 1 porc par semaine). La boucherie de Lifou ne commercialise pas de viande locale et Ouvéa ne dispose pas encore de boucher.

Le développement de la commercialisation de la production locale est confronté à des problèmes de distribution déjà analysés par le service des actions économiques des îles Loyauté :

- 90 p.100 des produits vendus sont importés ;
- les petits détaillants ont des difficultés d'approvisionnement en produits frais ;
- le niveau de production locale est trop faible et le surplus est dérisoire ;
- pas de rationalisation de la collecte, ni de liaisons inter-îles permettant la création d'un marché provincial assurant un débouché prioritaire pour les produits locaux.

La création d'un opérateur local capable d'organiser la production et la distribution, en relation avec la demande du marché, est souhaitable pour initier une filière inexistante malgré des potentiels certains.

La production caprine souffre de cette absence de vitalité d'un marché provincial, et notamment de l'absence d'un système de collecte permettant aux éleveurs d'accéder aux consommateurs.

5.5. Les prix

Les prix moyens de vente des chèvres à la production est d'environ :

- 5 000 CPF pour des chevreaux d'un an (30/35 kg vif pour 15 kg de carcasse) ;
- 7 000 à 8 000 CPF pour des chèvres adultes de 2 ans (50 kg vif, soit 25 kg de carcasse).

Cela correspond à un prix moyen du kg/carcasse de 300 à 350 CPF/kg : le prix moyen sur la Grande-Terre est de 450 CPF/kg.

Tableau 11 - Prix relevés pour les autres produits, CFP/kg carcasse

| | Grossiste | Détaillant |
|---------|-----------|------------|
| Porc | 300-450 | 500-700 |
| Boeuf | 500-600 | 650-800 |
| Poulet | 390 | 420-500 |
| Poisson | 250-300 | 450-500 |

Le prix du cabri est compétitif par rapport aux autres viandes. Il souffre d'une image de marque quelque peu négative sur le secteur commercial ; peur d'une odeur ou d'un goût accusé, découpe et mode de préparation à définir, garantie sanitaire (abattage contrôlé). Des animations autour de ce type de produits sont nécessaires pour l'imposer.

5.6. Etude de marché

Actuellement, l'élevage traditionnel, qu'il soit caprin, porcin ou bien bovin, assure la satisfaction des besoins du secteur informel : autoconsommation, coutumes,...

Ce secteur est loin d'être négligeable puisqu'il représente près de 200 tonnes par an, soit 12,5 kg/hab./an. S'il est important à la cohésion de la vie sociale, il est cependant difficilement conciliable avec les exigences financières des projets d'investissement. Pourtant, il n'est pas souhaitable de monétariser le circuit de l'élevage traditionnel dans le secteur informel. Le développement et l'intensification de l'élevage caprin, entre autres, doit s'orienter vers une surproduction par rapport aux besoins d'autoconsommation, et vers une substitution des produits carnés importés.

Avec près de 520 tonnes de viande (tous types confondus), le marché existe.

Mais cela suppose - bien sûr - de remplir les conditions *sine qua non*, tant du point de vue qualitatif que quantitatif de ce secteur.

Hormis la consommation des ménages, le "plus gros" de la consommation est constitué par la restauration de collèges et lycées.

Tableau 12 - Repas scolaires servis aux îles Loyauté (par jour)

| Maré | Lifou | Ouvéa |
|--------------------------------|--|---|
| Tadine : 700 Tareneau : 400 | CEG : 650 Havilla : 350 Chepenehe : 250 Nathala : 150 | St-Michel : 400 Benezat : 250 St-Joseph : 150 |
| Total 1 100 | 1 400 | 800 |

Avec 3 300 repas servis par jour, la restauration scolaire représente une consommation journalière (à raison de 150 g de viande par repas), de près de 500 kg. Si l'on considère le calendrier scolaire, soit environ 32 semaines, c'est un marché annuel d'environ 80 tonnes, assuré actuellement par les importations.

Proposer, une fois tous les 10 jours dans un premier temps, du cabri lors des repas, permettrait un marché potentiel de 8 tonnes par an, c'est-à-dire un écoulement de près de 500 caprins. Les intendants des collèges et lycées sont a priori favorables à l'écoulement d'une production locale, mais les exigences de ce marché restent cependant strictes :

- qualité sanitaire avec contrôle vétérinaire ;
- découpe en vue du "prêt à cuire" (bouchers, intermédiaires) ;
- niveau de production constant ;
- familiariser le consommateur au produit (promotion).

L'organisation de la filière caprine autour de cet unique marché autorisait la mise en place de projet d'élevage, à concurrence de 500 chèvres reproductrices. En réservant la moitié de la production au secteur traditionnel, il est possible d'envisager contractuellement (avec obligation de réserver la moitié de la production à ce marché) la création d'une cinquantaine d'élevages avec une moyenne de 20 femelles par troupeau.

La coordination de la production avec les marchés potentiels nécessite, dans un premier temps, un opérateur capable d'organiser et de structurer la filière caprine pour :

- initier les projets d'élevage ;
- programmer la production ;
- assurer la collecte, la distribution et l'animation ;
- orienter la recherche-développement.

Le marché des ménages pourrait, par la suite, absorber les surplus dans un circuit déjà organisé.

6. PERSPECTIVES POUR LA FILIERE CAPRINE AUX ILES LOYAUTE

6.1. Des contraintes

- . Un circuit informel (autoconsommation) peu extensible et peu porteur.
- . 90 p.100 des viandes commercialisées sont importées (habitudes et circuits commerciaux établis).
- . La production est non commercialisable actuellement sur le circuit formel et marchand : quantité et qualité insuffisantes, pas de circuit de commercialisation local assurant la collecte et la diffusion.
- . Une faible production fourragère : les pâturages (1 872 ha) représentent moins de 1 p.100 de la surface totale et offrent donc peu de disponible fourrager immédiat.
- . Une faible aptitude "viande" du cabri local.
- . Un taux de mortalité élevé (35 p.100) dû pour les 3/4 aux chiens.
- . Une sensibilité des chèvres au parasitisme.

6.2. Un potentiel sous-exploité

- . De grandes surfaces sont disponibles : la surface agricole utile ne représente que 2 p.100 de la surface totale.
- . Une cocoteraie sous-exploitée assurant 1 572 ha (30 p.100 de la SAU) de parcours disponible.
- . Un élevage essentiellement tourné vers l'autoconsommation laissant plus des deux tiers de la consommation aux importations.
- . La productivité pourrait presque doubler en éradiquant le problème de la divagation canine.
- . Une race locale très hétérogène génétiquement, peu sélectionnée, mais offrant de grandes marges de progrès par sélection massale.

6.3. Des atouts

- . Un élevage maîtrisé techniquement depuis longtemps.
- . Un cheptel de base important (plus de 5 000 têtes, soit 41 p.100 du troupeau calédonien) permettant d'envisager une extension rapide du troupeau.
- . Une race locale adaptée, précoce, prolifique avec un taux d'exploitation déjà important (35 p.100).
- . Une population consommant plus de 700 t par an, soit 42 kg par habitant et par an. Les 2/3 de ce marché, situé dans un circuit d'économie marchande, est potentiellement à conquérir.

- . Un prix de vente moyen (350 CPF par kg/carcasse) compétitif.
- . Un statut sanitaire des îles Loyauté très favorable.
- . Une politique d'aide au développement économique de la province très incitative.
- . Un marché potentiel immédiat (restauration scolaire) de 80 t par an permettant de coordonner la production de 50 élevages de 20 chèvres femelles.
- . L'appui pour les actions de recherche développement de l'IEMVT.

Propositions

Fort d'un potentiel agrostologique et zootechnique, du soutien des Instituts de Recherche et des Pouvoirs Publics, l'élevage caprin peut envisager un développement de sa production pour conquérir les parts de marché de la consommation assurée par les importations.

Pour cela, il doit remplir les exigences qualitatives et quantitatives de ce secteur d'activité.

La fourniture d'un marché spécifique (restauration scolaire) devrait permettre la mise en route de la filière avec des objectifs économiques. Cependant, devant l'inexistence actuelle d'un circuit commercial local, la coordination de la production avec les marchés potentiels nécessite, dans un premier temps, la présence d'un opérateur capable :

- d'initier et de coordonner les projets ;
- de programmer et de suivre la production ;
- d'assurer la collecte, la distribution et l'animation de la filière ;
- d'orienter la recherche-développement et de diffuser ses résultats.

ANNEXES

LISTE DES DOSSIERS PAR NOM AU 4.12.1990 - ADRAF

Ile : LIFOU

| NOM | N° TRIBU | DESCRIPTIF | STADE DU DOSSIER |
|--------------------|-----------------|----------------|------------------------------------|
| ACADRO JEAN | L0133 HUNETE | ELEVAGE CAPRIN | Commission du 15/10/90 Favorable |
| EHNYMANE PATRICE | L0408 HUNETE | ELEVAGE CAPRIN | Identification |
| HMUINE PAUL HUZUE | L0110 TINGETING | ELEVAGE CAPRIN | Etude Economique |
| IWE MARTIN | L0388 TINGETING | ELEVAGE CAPRIN | Identification |
| NGAZO NGAZO | L0277 HUNOJ | ELEVAGE CAPRIN | Commission du 15/10/90 Favorable |
| WAPETRA LAWI | L0172 KEJENY | ELEVAGE CAPRIN | Commission du 15/10/90 Défavorable |
| WASSAUMIE AUGUSTIN | L0423 NATHALO | ELEVAGE CAPRIN | Identification |
| WEJIEME CABA | L0164 JOZIP | ELEVAGE CAPRIN | Etude Economique |

LISTE DES DOSSIERS PAR NOM AU 4.12.1990

Ile : OUVEA

| NOM | N° TRIBU | DESCRIPTIF | STADE DU DOSSIER |
|--------------------|---------------|----------------|----------------------------------|
| COGNY MARIE-LOUISE | 00130 MOULI | ELEVAGE CAPRIN | Remis au SAE |
| DEWI EPINAKO | 00100 OGNAHUT | ELEVAGE CAPRIN | Commission du 26/07/90 Favorable |
| KAPOA EUGENE | 00026 OGNAHUT | ELEVAGE CAPRIN | Commission du 19/09/90 Favorable |
| MAHIEUC ALFRED | 00152 OUENGHE | ELEVAGE CAPRIN | Identification |
| NAHIET CLAUDE | 00150 WENEKI | ELEVAGE CAPRIN | Remis au SAE |
| POULAWA JULES | 00135 MOULI | ELEVAGE CAPRIN | Etude Technique |

LISTE DES DOSSIER PAR NOM AU 4.12.1990

Ile : MARE

| NOM | N° TRIBU | DESCRIPTIF | STADE DU DOSSIER |
|----------------|----------------|----------------|----------------------------------|
| BEARUNE PIERRE | M0101 KURINE | ELEVAGE CAPRIN | Commission du 16/05/90 Favorable |
| WACAINÉ JOC | M0070 WAKONE | ELEVAGE CAPRIN | Commission du 16/05/90 Favorable |
| WEMAMA JEANNE | M0129 LA ROCHE | ELEVAGE CAPRIN | Remis au SAE |

PROGRAMME PASTORAL

SUR LE CENTRE D'APPUI AU DEVELOPPEMENT DE MARE

--

Site de Tawaïnèdre

Le programme pastoral est étroitement dépendant des programmes d'élevage de ruminants qui sont envisagés.

Il possède en même temps un contenu spécifiquement agronomique dans le domaine des pâturages.

Le souhait est formulé d'un volet "arbustes fourragers" en collaboration avec le CTFT, en ce qui concerne le volet d'application à l'élevage.

RAPPEL DU PROGRAMME D'ELEVAGE

Sur le site du Centre d'Appui, il s'agit d'une part de réélevage de taurillons destinés à la reproduction, et d'autre part de l'élevage d'un troupeau de chèvres en race pure.

1. Les bovins

L'objectif à long terme pour les îles Loyauté est de créer un élevage par île en race pure pour la diffusion de reproducteurs améliorateurs.

Le Centre d'Appui se spécialiserait dans l'élevage de taurillons choisis chez les éleveurs de l'île et achetés au sevrage (7-8 mois), pour être revendus un an plus tard. Ils seraient mis ainsi en testage. On prévoit un troupeau de 10 têtes environ.

2. Les Caprins

On constituerait sur le Centre d'Appui un troupeau de race pure Anglo-Nubian, pour la diffusion des reproducteurs. Le troupeau serait de 20 à 25 têtes.

LES PATURAGES DU CENTRE D'APPUI

L'élevage de ruminants sera conduit sur le site de Tawaïnèdre.

La surface en pâturage amélioré sera de 12 hectares, non compris les surfaces non aménageables d'affleurements rocheux. La mise en place des pâturages comprendra labour, fertilisation et semis.

Le parcellement délimitera un minimum de 6 runs, sur lesquels passeront successivement les bovins, puis les caprins.

L'approvisionnement en plantes de prairies se fera :

- d'une part, à partir d'une pépinière fourragère à mettre en place sur le site pour les productions de plantes à repiquer. Seront ainsi multipliés : *Panicum* C1, *Panicum* T58, *Brachiaria humidicola*, *B. dictyoneura*.
- d'autre part, auprès des importateurs de semences de Nouméa pour les espèces et variétés commerciales.

On cultivera sur 1/2 hectare du fourrage à couper pour des besoins d'affouragement complémentaires occasionnels (saison sèche par exemple). On plantera pour cela *Pennisetum purpureum*.

Sur une autre parcelle clôturée seront plantés en collaboration avec le CTFT, des arbres et arbustes fourragers, qui permettront de faire des observations tant sur l'adaptation des plantes testées aux conditions physiques de Maré que sur leur utilisation pour l'alimentation du bétail.

INFLUENCE DE L'ELEVAGE DE CHEVRES SUR L'ENVIRONNEMENT

Le troupeau de chèvres sera mis à pâturer sur le pâturage naturel.

L'évolution de la flore soumise au broutage des chèvres sera suivie périodiquement sur des surfaces d'observation par des relevés précis de végétation.

L'état nutritionnel des chèvres sera suivi de façon à mettre au point le système d'élevage de cet animal dans les conditions des îles Loyauté, en utilisant principalement le pâturage naturel et les ligneux, et lorsque besoin s'en fait sentir, des pâturages améliorés.

SUIVI AGRONOMIQUE DES PATURAGES

La ferme d'élevage de Tawaïnèdre doit-être l'occasion d'acquérir une expérience précise dans le domaine des pâturages, dans les conditions des îles Loyauté. Cette expérience sera contrôlée et étendue par le suivi d'autres élevages des îles.

Les thèmes d'étude plus particuliers qui feront ensuite l'objet de fiches techniques sont les suivants :

- les techniques de mise en place et leur coût : préparation du sol, modes de semis ou de plantation ;

- les fertilisations : engrais de fond, apports d'azote ;
- les rythmes de rotation et les capacités de charge ;
- l'entretien des prairies et leur coût : désherbage, enlèvement des refus ;
- la valeur alimentaire de l'herbe, les besoins de complémentation des animaux, les gains de poids à l'herbe ;
- les reports de stock fourrager pour la saison sèche ;
- les conséquences pour la flore de l'exploitation par deux espèces d'herbivores.

INSTALLATIONS NECESSAIRES

1. Une clôture extérieure ceinturant toute la zone d'élevage. Pour des bovins seuls, 5 rangs de barbelés suffisent. Si l'élevage de caprins est décidé, on choisira du grillage à mouton surmonté d'un fil de fer barbelé. Longueur à prévoir 1,4 à 1,5 km.

2. Les clôtures intérieures : 5 rangées de barbelé. Longueur à prévoir : 1,2 km.

3. Un stockyard avec coulisse, bâti avec des poteaux de bois à trouver sur place.

4. Un parc de nuit pour les chèvres avec un abri double et un couloir de tri. Cela permet de séparer et de compléter différemment les femelles et leurs petits du reste du troupeau. Le parc de nuit est entouré de grillage, avec un barbelé en haut, ou encore des fils électriques, l'un en haut, l'autre en bas à l'extérieur pour les chiens.

5. Un petit bâtiment comprenant d'un côté un abri de 20 m² pour du petit matériel agricole et des produits, et de l'autre un petit bureau de 16 m².

6. L'équipement nécessaire à l'alimentation en eau du bétail.

CALENDRIER PROPOSE

ANNEE 1990

- . Début d'acquisition du matériel agricole et d'élevage
- . Construction du bâtiment abri-bureau
- . Pose des clôtures périphériques
- . Mise en place de la pépinière fourragère : travail du sol en novembre-décembre, reprise en janvier, plantation en février. Surface 5 000 m².

ANNEE 1991

- . Fin de l'acquisition du matériel
- . Création de 10 hectares de pâturage
- . Mise en place du réseau d'abreuvement
- . Construction du stockyard
- . Construction du parc de nuit.

ANNEE 1992

- . Achèvement des clôtures intérieurs
- . Arrivée des troupeaux.

B. TOUTAIN, O. ROBINET

24 Juillet 1990

GRAMINEES : Lifou : Maré : Ouvéa : Ile des Pins :

| | | | | | | | | |
|--------------------------------|--------|-----|--------|-----|-----|------|--------|---------------|
| <i>Paspalum orbiculare</i> | : VI | c | : VI | c | : | : II | c | : |
| <i>Paspalum paniculatum</i> | : | | : V-VI | c | : V | p | : II-V | p |
| <i>Rhynchelytrum repens</i> | : VI | loc | : VI | loc | : | : II | p | : |
| <i>Setaria anceps</i> | : | | : VI | loc | : | : II | loc | : semée |
| <i>Sorghum sp.</i> | : VI | c | : VI | c | : V | c | : | : perenne |
| <i>Sporobolus diander</i> | : | | : | | : | : II | pc | : |
| <i>Sporobolus fertilis</i> | : V-VI | c | : V-VI | c | : V | c | : II-V | c |
| <i>Sporobolus virginicus</i> | : | | : | | : | : V | p | : bord de mer |
| <i>Stenotaphrum dimidiatum</i> | : V | c | : V-VI | : | | : V | c | : |
| <i>Stenotaphrum micranthum</i> | : V | c | : | | : V | c | : V | : |
| <i>Themeda sp.</i> | : | | : | | : | : II | pc | : |
| <i>Thuarea involuta</i> | : V | p | : | | : V | p | : | : |

LEGUMINEUSES : Lifou : Maré : Ouvéa : Ile des Pins :

| | | | | | | | | |
|-----------------------------------|------------|-----|--------|-----|-----|------|-------|------------------|
| <i>Alysicarpus vaginalis</i> | : V | p | : | | : | : | : | : |
| <i>Cajanus cajan</i> | : villages | : | | : | : | : | : | : cultivé |
| <i>Desmanthus virgatus</i> | : V | p | : | | : V | p | : | : |
| <i>Desmodium adscendens</i> | : V-VI | c | : V-VI | c | : | : | : | : |
| <i>Desmodium triflorum</i> | : V-VI | c | : | | : V | c | : V | c |
| <i>Desmodium umbellatum</i> | : | | : pc | : | | pc | : III | pc |
| <i>Desmodium varians</i> | : IV-V | : | | c | : V | c | : V | c |
| <i>Leucaena leucocephala</i> | : | loc | : | loc | : | : | : | : semé, villages |
| <i>Macroptilium atropurpureum</i> | : V | loc | : | loc | : | : | : | : semé |
| <i>Pueraria sp.</i> | : | | : VI | pc | : | : II | pc | : |
| <i>Rhynchosia phaseoloides</i> | : | | : | | : | pc | : | : |

FOUGERES : Lifou : Maré : Ouvéa : Ile des Pins :

| | | | | | | | | |
|------------------------------|------|---|------|---|-----|---|---|-----------------|
| <i>Microsorium punctatum</i> | : VI | c | : VI | c | : | : | : | langue de boeuf |
| <i>Phymatosorus grossus</i> | : | | : VI | c | : V | c | : | langue de boeuf |

LIGNEUX : Lifou : Maré : Ouvéa : Ile des Pins :

| | | | | | | | | |
|----------------------------------|-----|---|------|-----|-----|---|-----|----------|
| <i>Malvaviscus tiliaceus</i> | : V | c | : V | c | : V | c | : V | c |
| <i>Strobilopanax macrocarpus</i> | : | | : VI | loc | : | : | : | : bourao |

STATUT SANITAIRE DES PETITS RUMINANTS

ENQUETE ZOOSANITAIRE 1984

Maladies générales

- . Absence des charbons bactérien et symptomatique
- . Absence de la fièvre catarrhale et de la peste des petits ruminants
- . Maladie pyogène sans doute rare puisque non signalée.

Maladies néonatales

- . Les infections par les streptocoques, staphylocoques, clostridies, *Echerichia coli*,... existent probablement, mais aucune n'a été diagnostiquée pendant ces trois ans et demi d'enquête.

Maladies de l'appareil respiratoire

- . Mycoplasmoses non mises en évidence
- . absence de Visna
- . Présence d'oestrose ovine. Pas de suspicion de bronchopneumonie vermineuse durant ces quatre dernières années.

Maladies de l'appareil digestif

- . Paratuberculose présente, mais aucun cas clinique observé. Colibacillose, salmonelloses et entérotoxémies non signalées mais probables.
- . Présence de la maladie des muqueuses chez les bovins, ou des rotavirus chez d'autres espèces animales, mais non observés chez les petits ruminants ("Border disease" : symptomatologie digestive exceptionnelle dans cette maladie).
- . Importance des parasites internes : cestodes, hématodes (Ankylostomatidés, Strongylidés, Trichostrongylidés, Trichuridés).
- . Absence de distomatose hépatobiliaire.
- . Présence des coccidioses.

Maladies du système nerveux

- . Présence du tétanos. Pas d'information sur la listériose
- . Absence de rage, de Visna, de maladie de Border et de tremblante.

Maladies de l'appareil reproducteur

- . Absence de brucelloses et chlamydioses. Listériose non mise en évidence. Salmonelloses (à *S. abortus ovis* ou *S. dublin*) et mycoplasmoses non signalées.
- . Pas de diagnostic de "Border disease" (même virus que la maladie des muqueuses). Présence de la toxoplasmose, mais pas d'observations formelles d'avortements.

Maladies de l'appareil locomoteur

- . Présence d'arthrites à germes pyogènes, rouget non constaté sur les petits ruminants.
- . Mycoplasmoses jamais signalées. Arthrite-encéphalite caprine ni diagnostiquée, ni suspectée.
- . Gangrènes gazeuses des tissus musculaires et sous-cutanés non identifiées au laboratoire, mais probablement présentes.
- . Piétin présent (informations cliniques des vétérinaires praticiens).

Maladies de la peau

- . Infectieuses :
 - absence de bluetongue, clavelée, variole caprine, ecthyma contagieux et maladie de Border.
- . Parasitaires :
 - Gales présentes, mais fréquence réelle mal connue.
 - Myiases présentes (Calliphoridés en particulier) mais très rares : commémoratifs cliniques et existence des insectes dangereux dans le pays.
 - Pas de tiques aux Loyauté.

